



Terre d'Afrique

S.M.A. - SOCIÉTÉ DES MISSIONS AFRICAINES
MARS 2026 - 4 NUMÉROS PAR AN

Messenger

Vers les périphéries



Le Pape François souhaitait que l'Église sorte de son cadre ordinaire et se tourne vers les périphéries pour y proposer la Bonne Nouvelle. C'était aussi la conception qu'avait Mgr Brésillac de sa mission. Aujourd'hui, sa famille spirituelle poursuit son œuvre de diverses manières. Vous en découvrirez plusieurs exemples au fil des pages de ce numéro.

Nous entrons dans la période de Pâques et de l'Ascension, un temps de renouveau pour chacun de nous. Et bien que l'actualité nous donne l'impression de bafouer le message du Christ, il reste notre seul guide et notre seul espoir.

Marc HEILIG

Castelnaudary,
lieu de naissance de
Mgr de Marion Brésillac.

Photo : Wikipédia



p. 2
Éditorial
Marc HEILIG

p. 3
**Par-delà les frontières,
une même passion
missionnaire**
Basil SOYOYE

p. 4
**La recette du Messenger.
lapin au vin blanc**

p. 5
**Une nouvelle pastorale
d'écoute et
d'accompagnement
sur mon chemin missionnaire**
George AROCKIA

p. 7
**Que retenir du 1^{er} voyage
du Pape Léon XIV ?**
Cyriaque BOLI

p. 8
Dans les mains de Dieu
Francis Kalan MADHAN

p. 10
Marsal, au cœur du Saulnois
Marc HEILIG

p. 12
**La maison de formation SMA
de Nairobi a soufflé
ses 30 bougies.**
Albert KOUAMÉ

p. 13
**Association de messes –
Messbund**

p. 14
Le triomphe de la vie
Claude RÉMOND

p. 15
**Les actes forts
du ressuscité Jésus**
Jean-Pierre FREY

p. 16
**Le P. Hubert Grieneisen,
une lumière pour la mission**
André N'KOY

Couverture :
*Vitraux de Marc Chagall
pour le cœur de la chapelle
des Cordeliers de Sarrebourg.*
Photo : Marc Heilig

Par-delà les frontières, une même passion missionnaire

La basilique de Fourvière à Lyon, où Mgr de Marion Brésillac fonda les Missions Africaines.



L'histoire de la mission est tissée de visages passionnés, d'intuitions prophétiques et de fondations audacieuses. À travers les siècles, l'Esprit Saint n'a cessé de susciter des hommes et des femmes habités par le désir de faire connaître et aimer le Christ jusqu'aux confins du monde. Parmi ces témoins, quatre fondations missionnaires forment aujourd'hui une véritable famille spirituelle, unies par une même passion et un même charisme : la Société des Missions Africaines, les Sœurs de Notre-Dame des Apôtres, les Missionnaires Catéchistes du Sacré-Cœur et la Fraternité Laïque Missionnaire¹. Toutes partagent une conviction profonde : Jésus veut sauver toute l'humanité par la mission, œuvre d'amour, vécue en communion et au service des plus vulnérables.

Des origines communes, un charisme pluriel

Au cœur du XIX^e siècle, dans une Église redécouvrant l'urgence de la mission *ad gentes*, un appel retentit : celui de Mgr Melchior de Marion Brésillac, fondateur de la Société des Missions Africaines. Animé d'un profond amour pour le salut des peuples africains, il rêvait d'une mission respectueuse des cultures et ouverte à l'établissement d'une Église locale. Fondée à Lyon en 1856, la SMA s'engage dans la première annonce de l'Évangile, la formation des Églises locales et le dialogue avec les cultures et les religions. Malgré la mort prématurée de son fondateur en Sierra Leone

en 1859, le projet missionnaire s'est poursuivi avec ferveur et audace. Aujourd'hui, environ 800 missionnaires de la SMA sont présents sur plusieurs continents, fidèles à l'intuition fondatrice. L'œuvre de Mgr Brésillac, poursuivie par le P. Augustin Planque, donnera naissance à une fondation complémentaire, les Sœurs NDA, appelées à constituer avec les Pères et les Frères l'Évangile, auprès des femmes. Au fil du temps, d'autres communautés viendront prolonger cette inspiration : les MCS-C et la FLM. Toutes expriment, chacune à sa manière, la richesse d'un même esprit missionnaire, enraciné dans le Sacré-Cœur du Christ.

Des visages de mission

Créée en 1876, la congrégation des Sœurs NDA incarne une spiritualité

mariale et apostolique. Les sœurs œuvrent principalement dans les domaines de l'éducation, de la santé et de la promotion des femmes, en particulier dans les milieux ruraux. Par leur vie fraternelle et interculturelle, elles témoignent de la joie de l'Évangile et d'une Église proche des petits et des oubliés.

Fondées en 1922 à Menton par les sœurs Alice et Marie-Thérèse Munet, les MCS-C naissent du souci de servir les soldats africains blessés pendant la Première Guerre mondiale. Peu à peu, leur mission s'élargit : catéchèse, accompagnement spirituel, éducation des jeunes filles, présence simple et aimante parmi les pauvres. Leur spiritualité, centrée sur le Cœur ouvert du Christ, inspire une vie de compassion et de fidélité silencieuse.

1. Respectivement en abrégé : SMA, NDA, MCS-C et FLM.

La FLM est une association de chrétiens laïcs, mariés ou célibataires, de la fin du XX^e siècle et associée à la Province de Lyon de la SMA. La FLM invite les laïcs à vivre le charisme missionnaire dans leur vie quotidienne : en famille, au travail, dans la communauté paroissiale. Les membres s'engagent à partager des temps de prière et de réflexion, accompagnés par un prêtre SMA. En collaboration avec les autres membres de la Famille Brésillac, la FLM incarne une mission partagée, fondée sur la disponibilité, la fraternité et le service. C'est une manière concrète de rappeler que tout baptisé est missionnaire, selon l'appel du pape François à une « Église en sortie ». Actuellement active sur des projets de développement humain en Afrique (Togo, Bénin et Liberia), la FLM est aussi présente en France auprès des étrangers, des exclus, en fonction des compétences de ses membres. Elle coanime en outre la maison des Cartières à Chaponost avec la SMA et les Sœurs Catéchistes.

Un charisme toujours actuel

Face aux défis contemporains – sécularisation, migrations, pauvreté, crises sociales ou écologiques – ces quatre fondations témoignent d'une Église vivante, proche et solidaire.

Leur action s'articule autour de plusieurs axes :

- l'annonce de l'Évangile, surtout dans les périphéries existentielles ;
- la disponibilité aux Églises locales ;
- le dialogue interreligieux et interculturel ;
- l'éducation et la formation humaine et spirituelle ;
- la santé et le soin des plus vulnérables ;
- la prière communautaire et la vie fraternelle ;
- la mission partagée entre religieux et laïcs.

Enracinées dans la spiritualité missionnaire du Sacré-Cœur, elles rappellent que la mission naît du cœur de Dieu, source de compassion et de miséricorde. En ces temps de mutation et de recherche de sens, le témoignage de la Famille missionnaire de Marion Brésillac et Planque demeure un appel vivant. Son audace, sa simplicité et sa confiance totale en la Providence inspirent encore aujourd'hui des générations de missionnaires, de consacrés et de laïcs. son charisme, profondément évangélique, reste universel et actuel : annoncer le Christ, non par la puissance, mais par la tendresse, la présence et le service. « *Le Cœur du Christ bat dans le cœur du monde.* »



Portrait de Mgr de Marion Brésillac
par Jacques Varoqui.

C'est là que la mission trouve sa source et sa joie. » La mission n'est pas une œuvre du passé ; elle reste un chemin de foi et de fraternité, un appel à aller vers l'autre avec le cœur du Christ. Ces quatre fondations missionnaires, unies dans la même inspiration, rappellent à l'Église et au monde que l'amour est toujours en marche.

Basil SOYOYE



LA RECETTE DU MESSAGER

Préparation : 30 min.
Cuisson : 1 h.

Ingrédients (6 personnes)

- 1 lapin de 1,2 kg
- 50 g de bardes de porc
- 25 cl de vin blanc
- 20 cl de bouillon de volaille
- 1 cuiller à soupe bombée de farine
- bouquet garni, sel, poivre
- 6 gros champignons de Paris
- croûtons, ail
- 500 g de pommes de terre

Lapin au vin blanc

- Faire fondre les bardes de porc dans une cocotte. Y mettre à colorer le lapin coupé en morceaux après avoir retiré la graisse superflue.
- Poivrer, ajouter le bouquet garni et la farine. Mouiller avec le vin et le bouillon. Laisser cuire à feu moyen 1 h environ.
- Saler dix minutes avant la fin de la cuisson. Peler les champignons, les couper en quartiers et les ajouter à la cocotte.
- Présenter le lapin dans un plat, les croûtons frottés d'ail tout autour, et servir avec des pommes de terre à l'anglaise.
- Peler et laver des pommes de terre à chair ferme (charlottes, amandines, belles de Fontenay...) de même taille. Les mettre dans une casserole, ajouter du gros sel et la moitié d'un oignon. Couvrir d'eau, porter à ébullition puis laisser cuire à feu doux 20 mn environ.



Photo Marc Heilig



Photo : Jean-Marc Claus

Une nouvelle pastorale d'écoute et d'accompagnement sur mon chemin missionnaire

La mission vers les périphéries

Jésus, au début de sa mission, est entré dans la synagogue et y a fait une lecture du livre d'Isaïe : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur* »¹. Jésus a certainement envisagé la guérison intégrale de l'homme parce qu'il est venu « *pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait en abondance* »². C'est l'Église qui est la voie de l'évangélisation, dont l'objectif est de « *porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité et, par son impact, transformer du dedans, rendre neuve l'humanité elle-même* »³ ; elle envoie des hommes et des femmes de bonne

volonté⁴ qui deviennent sa « *route de la vie quotidienne* »⁵. Par là, elle « *désire servir cet objectif unique : que tout homme puisse retrouver le Christ, afin que le Christ puisse parcourir la route de l'existence, en compagnie de chacun, avec la puissance de la vérité sur l'homme et sur le monde contenue dans le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption, avec la puissance de l'amour qui en rayonne* »⁶.

Dans cette perspective de l'Église et de la SMA dans sa mission vers les périphéries⁷, je découvre une nouvelle activité pastorale en lien avec l'Église Catholique de Strasbourg auprès de personnes atteintes de troubles mentaux, précisément sur le site de l'EPSAN⁸, à Strasbourg-Cronenbourg. C'est pour la SMA de Strasbourg

comme une nouvelle piste vers la promotion de la dignité, des développements intégraux et de l'insertion sociale des personnes marginalisées.

Jalons préliminaires

Pendant mon diplôme de l'Enseignement religieux et d'activité pastorale (DUFAPER⁹) à la Faculté Catholique de Strasbourg, j'ai fait un stage de 30 heures à l'EPSAN. Je suis passionné par ceux qui s'engagent dans cette mission de soins et d'accompagnement de tant d'hommes et de femmes marginalisés par certains bouleversements physiques et psychiques, et j'ai voulu m'engager dans cette activité pastorale. C'est une démarche personnelle que j'ai prise avec les responsables du diocèse de Strasbourg et mes supérieurs. Et voilà que, depuis le 1^{er} janvier 2026, je suis nommé aumônier d'hôpital au CHS EPSAN sur les sites de Strasbourg et de Brumath.

1. Lc, 4,18-19.

2. Jn 10,10.

3. Paul VI, *Lumen Gentium*, n°4.

4. Cette expression a été employée par Jean Paul II dans son encyclique *Sollicitudo Rei Socialis* publiée en 30 décembre 1987.

5. Jean Paul II, *Redemptoris hominis*, n°18.

6. Jean Paul II, *Redemptoris hominis*, n°13.

7. XXII General Assembly of the Society of African Missions, n° 74, SMA Publications, Rome, 2025.

8. Établissement Public de Santé Alsace Nord.

9. Diplôme Universitaire de Formation à l'Action Pastorale et l'Enseignement Religieux. Le DUFAPER de la Faculté de Théologie Catholique de Strasbourg vise à former des acteurs d'une pastorale catholique centrée sur la promotion et l'accompagnement du changement personnel et institutionnel.

En amont, j'avais participé à une journée porte-ouverte organisée par l'Archidiocèse de Strasbourg. C'était une orientation et un moment de préparation pour une activité pastorale dans le domaine de la santé. Cependant, le livre du Père Michaël Erohubie¹⁰ m'a fait comprendre que des notions comme la souffrance, la douleur et l'espérance, ainsi que la traversée de la souffrance à l'espérance, constituent un cheminement. Certains marchent dans une relative indépendance alors que d'autres dépendent d'autrui. Le rôle des agents pastoraux est de les accompagner. Le témoignage de Mgr Christian Kratz, Archevêque Auxiliaire de Strasbourg, dans une relecture de ses souffrances comme prêtre, homme et malade, m'a fait saisir combien il est important de rencontrer les malades car il a été grandement soulagé par les visites et les paroles des gens. Il invitait les agents pastoraux à cultiver la bienveillance et le respect de la créativité et de la dignité, et à appré-

10. EROHUBIE M, *Growing Through Suffering a theory of Maturation through an experience of evil*, Nigeria, the Witnessing Printing Press, 2024, p. 135.

cier ainsi les personnes malgré leurs maladies et incapacités.

Un ministère de l'écoute

Depuis le 2 janvier, je me suis engagé comme aumônier catholique à l'EPSAN. J'accompagne chacun avec écoute, respect et disponibilité, répondant aux besoins spirituels, religieux et humains. J'exerce un ministère essentiel de proximité et de présence auprès de ces personnes : accompagnement spirituel et prière pour les patients, leurs familles et les équipes soignantes, soutien moral et réconfort, particulièrement dans les moments de souffrance, d'épreuve ou d'interrogation, célébration de sacrements - la Parole, l'Eucharistie, la Réconciliation, l'Onction des malades selon les besoins -, et dialogue interreligieux en respect de la diversité des convictions des personnes accueillies. Ma mission s'inscrit dans la vocation de l'Église à être un témoin de la compassion, de l'espérance et de l'amour du Christ, surtout auprès de ceux qui souffrent et de ceux qui les accompagnent médicalement et humainement. Mon travail au sein de l'EPSAN en tant qu'aumônier catholique représente aussi un lien entre

l'Église locale et les structures de soins ; il favorise une présence chrétienne fidèle et bienveillante dans le cadre institutionnel de cet établissement.

Je reste en outre dans la lignée de mes enquêtes théologiques. A cause de sa condition subjective en conflit avec lui-même, avec autrui, avec la nature, ou même avec Dieu, la personne se sent incapable de canaliser son énergie pour modifier sa situation. Certains s'expriment en demandant : « Pourquoi moi ? » ; d'autres parviennent à accepter la vie et les souffrances comme des moments de passage vers Dieu. C'est là que m'apparaît l'importance de l'accompagnateur spirituel et de son écoute : il est fondamental de soigner les relations et de créer la confiance pour assurer cet accompagnement. Le questionnement de ces personnes me fait approfondir ma foi en Jésus, qui porte l'humanité en lui. Face à mes enquêtes philosophiques, ce sont des questions ontologiques, anthropologiques et sociologiques qui vont en profondeur. En quoi consiste l'être humain ? Qui détermine quelqu'un comme un être normal et tel autre



comme anormal ? C'est la normalité déterminée par une société qui permettra que quelqu'un reste au sein de la cité, sinon il est condamné à s'en voir rejeté.

Avec l'aumônerie, l'Église se déplace vers chacun pour construire une nouvelle approche ontologique, anthropologique et sociologique en vertu de laquelle l'homme est considéré comme une image de Dieu dans ses trois dimensions : la psyché, le corps et l'esprit. Selon cette vision, l'homme est appelé au dialogue personnel avec son créateur, il possède donc une dignité supérieure à celle de tout autre créature ou de

toute chose. Cette dimension nous permettra de nous accepter les uns les autres sans tenir compte des fragilités humaines. Ce ne sont pas les détails mais l'intégralité d'un être humain qui est pris en compte.

La valorisation de l'être humain doit être le centre de mes engagements pastoraux. Puis-je répondre à toutes leurs questions ? Ce sont des questions existentielles et authentiques. Je ne pense pas que mes réponses puissent convaincre ces personnes. Tout simplement, ma bienveillance et mon esprit sans jugement peuvent constituer des moments très attendus dans mon

approche pastorale avec eux. A la lumière de la foi, le Christ donne un sens et ouvre un nouvel horizon à la souffrance¹¹ et le prochain en souffrance ressemble au Christ en qui je mettrai ma foi. C'est aussi « la joie de l'Évangile » qui « remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus »¹². Que ma présence en tant qu'aumônier catholique dans un établissement public comme l'EPSAN soit celle de l'Église au milieu des souffrants.

George AROCKIA sma

11. Jean Paul II, *Salvifici Doloris*, n°9.

12. Francois, *Evangelii Gaudium*, n°1.

Que retenir du 1^{er} voyage du Pape Léon XIV ?

Un voyage apostolique est un déplacement officiel du pape hors du Vatican, effectué dans l'exercice de sa mission pastorale universelle. Ce voyage a une portée importante telle que : annoncer l'Évangile, rencontrer les membres de l'Église locale, présider des célébrations liturgiques, soutenir la paix, le dialogue et la justice, et aussi rencontrer parfois les responsables politiques ou d'autres religions.

C'est dans cette optique que s'est tenu, du 27 novembre au 2 décembre 2025, le premier voyage de Sa Sainteté le Pape Léon XIV en Turquie et au Liban. Avec un pèlerinage à Iznik à l'occasion du 1700^e anniversaire du premier concile de Nicée.

En Turquie, le Pape Léon XIV a marché sur les pas de quatre de ses prédécesseurs. Le Pape Paul VI avait été le premier pape de l'ère moderne à voyager en Turquie, lors d'un déplacement de deux jours en juillet 1967. Il avait rencontré le patriarche de Constantinople Athénagoras. Jean-Paul II s'y était pour sa part rendu en 1979. Son successeur, Benoît XVI, y avait fait le déplacement en 2006. Il avait multiplié les gestes d'amitié à l'égard de l'islam. Le pontife allemand s'était recueilli dans la Mosquée bleue d'Istanbul. Le Pape François s'était lui aussi rendu en Turquie dès la deuxième année de son pontificat, en novembre 2014. Et à la fin de l'année dernière, ce fut le tour du nouveau pontife romain, Léon XIV.

Ce voyage, placé sous le signe du dialogue interreligieux et de la paix au Moyen-Orient, marque une étape importante du début de son pontificat, avec des rencontres prévues à Istanbul, Nicée et Beyrouth.



Le Pape Léon XIV rencontre le Patriarche Bartholomée 1^{er}.

En se rendant sur les lieux du concile de Nicée, Léon XIV a voulu honorer cette tradition de dialogue et d'unité entre les Églises chrétiennes. Ce premier voyage a représenté un geste fort d'ouverture œcuménique avec les Églises orthodoxes. A cet effet, le Patriarche œcuménique Bartholomée 1^{er} a exprimé sa joie lors de la visite du Pape Léon XIV.

In fine, nous pouvons retenir que ce voyage à Nicée, puis au Liban, est l'un des premiers actes publics du Pape Léon XIV, après ses premières messes solennelles et sa prise de fonction officielle comme évêque de Rome. Il symbolise son engagement à poursuivre la mission de l'Église dans un esprit d'unité et de fidélité au Christ.

Père Cyriaque BOLI sma



Dans les mains de Dieu

Mgr. Mathews dans la communauté tamoule de Strasbourg.

Tout au long de ma vie, d'abondantes bénédictions m'ont été prodiguées, en particulier grâce aux diocèses d'Ooty¹ et de Strasbourg, à la Société des Missions Africaines (SMA), ainsi qu'à tous ceux que j'ai rencontrés sur mon chemin. Mes années d'apostolat, que ce soit en Afrique, en Inde, à Amsterdam ou en Alsace, m'ont appris que nous sommes tous frères, et les expériences, parfois difficiles mais plus souvent joyeuses, m'ont fait prendre conscience que Dieu est bon et que sa main est là pour nous guider.

Rencontre avec la SMA

J'ai rencontré Jean-Marie Guillaume et Bob Hales au séminaire de Poonamallee en 1995, puis à la maison épiscopale d'Ooty ; à leur contact, au sein de la SMA, j'ai pu participer à la mission de l'Église universelle. Au Togo, j'ai retrouvé Jean-Marie quand je faisais mon stage à Saoudé sous la direction d'Alphonse Kuntz ; Sr Marie-Marthe et le P. Reiff ont aussi beaucoup contribué à ma formation car les missionnaires de Koumea étaient très proches des pauvres. Ce fut aussi un privilège pour moi de travailler à la paroisse de Malya, en Tanzanie, comme premier curé de l'archidiocèse de Mwanza.

J'ai eu l'occasion de visiter les lieux où le Vénérable Melchior de Marion Bresillac, fondateur de la SMA, a vécu

1. Ootacamund ou Nilgiris (Inde).

et travaillé. Ses écrits, à la fois clairs et pleins d'amour, conduisent les gens à aimer l'Église et sa mission ; la façon dont les personnes de bonne volonté réalisent son rêve en est un témoignage puissant. Le message de Jésus s'accomplit ainsi par chacun d'entre nous par le profond désir d'aimer, d'annoncer la Bonne Nouvelle et de poursuivre son œuvre.

A St-Pierre et à Barr

Mes relations avec Marcel Schneider, depuis 1992, m'ont elles aussi aidé dans ma mission, par les idées qu'il avait sur l'éducation et par la passion qui l'animait pour la culture indienne, les religions et la fraternité. J'ai intégré l'équipe de la Province SMA de Strasbourg en 2009, et j'ai pu réaliser combien elle est au service de l'Afrique. Depuis 2022, j'accompagne avec joie les résidents de St-Pierre Claver et de l'EHPAD de St-Pierre, en

particulier les missionnaires âgés. J'admire leur engagement, leur vie de prière et d'amour pour les autres.

Pour le moment, il y a 16 membres dans la Résidence Saint-Pierre Claver, des prêtres diocésains, des Pères SMA, des religieux et des laïcs, qui forment une communauté. L'esprit d'entraide est toujours présent dans cet établissement. Je tiens à remercier Alphonsine Grivel, qui a travaillé pour la SMA pendant plus de 40 ans. J'apprécie l'administration d'Abi-Kennaan Rebel, le directeur, et j'admire la participation des bénévoles et l'efficacité du personnel qui s'occupent de nos aînés à l'EHPAD. Le P. Bernardin Kinnoumé, alors curé de la communauté de paroisse de Barr, et les Pères Jacques Noirot et Albert Kouame m'ont ouvert la porte pour célébrer les messes et participer à la préparation et à l'administration des baptêmes et des mariages.

J'aimerais en outre remercier le P. Antoine Brenckle SMA, qui m'a présenté aux groupes de prière de Beenheim et de Strasbourg et aux organisateurs de différents pèlerinages. En prenant part à ceux qu'organise Mme Lucienne de Niederbronn, j'ai grandi dans ma dévotion mariale. Accompagner les pèlerins à Medjugorje était une belle expérience. Cela m'a apporté beaucoup de bénédictions car prier ensemble, assister aux célébrations eucharistiques, se confesser, écouter les témoignages des uns et des autres, prendre soin de son prochain, font partie du pèlerinage. Avec pour résultat le retour chez soi dans la joie pour commencer une nouvelle vie.

Avec les Tamouls d'Alsace

En 2011, en succédant au P. Anthony Dhass, j'eus l'honneur de travailler avec le P. Gérard Forst, qui a fondé la communauté tamoule d'Alsace². Cette association comprend des personnes originaires d'Inde et du Sri Lanka ; elle est propre au diocèse de Strasbourg, où l'on accorde une grande attention aux migrants. Apporter une certaine unité entre ces deux groupes représente un challenge perpétuel qui se réalise surtout dans des moments privilégiés, comme les baptêmes, les premières communions, les mariages ou les enterrements, au cours desquels la communauté vit sa foi en Dieu et retrouve sa confiance dans les autres. Les Sri Lankais demandent

2. Je me souviens avec gratitude des PP. Gérard Forst et Anthony Dhass, qui travaillaient pour la communauté tamoule à mon arrivée.



Les organisateurs d'Olivizha.

une attention particulière car ils ont vécu 30 ans de guerre civile et sont arrivés en France en tant que réfugiés. La grâce de Dieu est d'autant plus précieuse après un parcours si difficile. Une autre de mes responsabilités d'aumônier est de visiter les malades dans les familles et dans les hôpitaux, et j'ai pu voir alors combien Dieu est avec son peuple.

Les fêtes traditionnelles nous permettent de resserrer nos liens. Comme chaque année, nous avons fêté Oli Vizha le 26 décembre 2025³. Le P. Joseph, originaire du diocèse d'Ooty et en poste à Scheinfeld, en Allemagne, a présidé cette Fête de la Lumière. Différentes activités avaient

3. Pour nos fêtes et célébrations, nous avons invité le P. Hubert Schmitt, qui accorde une grande attention aux migrants, en particulier à la communauté tamoule, le personnel de la Pastorale des Migrants, les Pères SMA Pierre Abry, Pius Katampwe, Philippe Link, Jean Marc Beauté, Robert Abelave, les membres de la famille du P. Marcel Schneider et des familles qui ont visité l'Inde.

été organisées, notamment par les enfants, pour vivre la valeur de la fraternité : performances musicales, danses, jeux pour les jeunes, débats pour les adultes... La retraite spirituelle du Carême, les fêtes de N-D de Velankanni à Strasbourg et Colmar⁴, celle du Madu Annaï à Mulhouse, sont toujours très solennelles.

Les Srs de N-D des Apôtres et de Saint-Marc se joignent aussi à nous. A Strasbourg, le P. Denis Ledogard, assomptionniste et aumônier de l'hôpital à HautePierre, s'est rendu très utile à la communauté tamoule. Celle-ci entretient de bonnes relations avec l'association *Tamil Cholaï*⁵ et avec les Hindous du diocèse. Elle a besoin de s'intégrer dans les paroisses et la société françaises. Toutes nos réunions se font à la fois en français et en anglais. L'Église est la famille de Dieu. Lorsque nous prenons le Christ pour modèle, il est au centre de nos communautés, il y répand la fraternité et le progrès. Il les transforme à l'inverse de ce qui les affaiblit, comme le désir de pouvoir, l'égoïsme, la domination sur les autres, la mentalité de caste et l'esprit de chapelle.

J'ai rencontré des gens extraordinairement bons. La main de Dieu a dirigé le parcours de ma vie. Merci Seigneur pour tout cela. Bénis tous ceux qui m'ont accompagné dans ma mission en Alsace et que j'ai servis comme ton prêtre et comme ton frère.

Francis Kalan MADHAN sma



Les jeunes musiciens tamouls.

4. A Colmar, Mme Brigitte Klinkert, le maire, M. Eric Straumann, et la mairie tout entière nous accompagnent pour notre fête de N-D de Velankanni.

5. Association qui aide les étudiants à promouvoir la langue et la culture tamoules.

Marsal, au cœur du Saulnois

Saint Léger et Saint Livier

L'église de Marsal est dédiée à saint Léger qui, au VII^e s., fut évêque d'Autun et mourut martyr et dont la dévotion s'est largement répandue, notamment dans nos régions de l'Est¹. Cela ne laisse pas de surprendre si l'on songe que Marsal avait depuis longtemps son propre martyr en la personne de saint Livier². Prisonnier des Huns, il fut décapité ici pour avoir refusé de renier le Christ : selon la légende, il aurait alors pris sa tête et une source aurait jailli à l'endroit où il l'aurait déposée. De nombreux miracles se produisirent sur le tombeau du saint et l'endroit devint un pèlerinage réputé. Dans l'église, deux châsses contiennent des reliques de saint Léger et celles de saint Livier, que Mgr du Pont des Loges, évêque de Metz de 1842 à 1886, offrit à la paroisse de Marsal.

Une première église est construite dès l'époque mérovinienne ; celle que l'on visite aujourd'hui date du XII^e s. En 1222, l'abbesse Clémence de Neumunster-am-Blies éleva la paroisse, dont elle était titulaire, au rang de collégiale. Primitivement, l'entrée principale était le portail latéral nord, qui est orné d'une riche décoration romane ; elle se fait aujourd'hui par le grand portail ouest. Les des deux tours qui encadrent cette façade occidentale³ donnent un aspect imposant à l'édifice ; elles devaient être de même hauteur mais on pense que celle du sud s'est écroulée et n'a pas été reconstruite entièrement. Au sud de l'édifice, à l'emplacement du cimetière actuel, se déployait le cloître des chanoines.

A l'intérieur, l'église adopte un plan basilical : une grande nef principale et deux nefs latérales, plus basses, toutes trois couvertes d'un plafond en bois, sans transept. Elles aboutissent cependant à un espace tripartite transversal,

1. Il était cousin germain de sainte Odile et l'importante abbaye de Murbach lui est dédiée.
2. Né à Metz, il avait vaillamment participé à protéger la ville contre les Huns d'Attila. Après l'avoir assiégée, ils prirent la ville le jour de Pâques 451 et la détruisirent, à l'exception de l'oratoire St-Étienne, où s'éleva plus tard la cathédrale.
3. On voit sur cette façade des traces de l'église précédente, mais aussi les stigmates des affaissements du sous-sol instable. Cela pourrait expliquer l'effondrement de cette tour.



Les gisants du comte de Salm et de son épouse.



L'église St-Léger de Marsal.

les bas-côtés par un arc en plein cintre, le vaisseau central par un arc brisé. Sur ce pseudo-transept donne, de chaque côté, une absidiole voûtée en cul-de-four ; au centre, l'arc triomphal ouvre sur une croisée qui précède l'abside du chœur. Au XIV^e s., le gothique remplaça en partie le style roman, principalement pour la partie la plus sacrée de l'église : croisée d'ogives devant le chœur à pans voûté en étoile, mais aussi grandes fenêtres flamboyantes au bas-côté nord, où l'on installa en outre la petite chapelle Notre Dame de Bon Renom. Les chapiteaux et clefs de voûte du chœur représentent des anges, des feuillages et des bourgeois de cette époque ; au-dessus du maître-autel, Dieu le Père donne sa bénédiction. Les piliers des arcs en plein cintre qui séparent les nefs furent retaillés à la fin du XVIII^e s. en colonnes à chapiteaux en volutes.

L'église de Marsal contient deux monuments funéraires intéressants. Celui de Fouquet de la Routte se trouve à l'entrée du chœur. Ce gentilhomme dauphinois, gouverneur de Marsal mort en 1589, fut inhumé dans l'église par ordre du duc de Lorraine Charles III ; les dessins de ce cenotaphe furent réalisés par un de ses amis, Alphonse de Rambervillers, magistrat humaniste de Vic. Au fond du bas-côté nord ont été installés les gisants Renaissance de Jean VIII, comte de Salm, maréchal de Lorraine, et de Louise de Stainville, son épouse ; ils sont accompagnés de deux nourrissons et d'un lévrier qui veille à leurs pieds⁴.

4. La famille de Salm avait fondé l'abbaye de Salival, non loin de Marsal, où elle avait sa chapelle funéraire ; les stalles et l'ambon, en chêne sculpté du XVIII^e s., proviennent d'ailleurs de ce monastère. Jetés dans les champs à la Révolution, ces gisants furent recueillis par les habitants de Marsal.



Photo : Marc Heilig

La nef et le chœur de l'église de Marsal.

L'or blanc

Le sel est la grande affaire du Saulnois depuis la plus haute antiquité. L'exploitation des immenses gisements de sel gemme fut un enjeu considérable pour les maîtres de la région : des vergobrets gaulois au pouvoir royal, en passant par les puissants évêques de Metz, tous en tirèrent de considérables bénéfices. Déjà à la fin du Néolithique, on faisait cristalliser le sel sur des baguettes de bois. Toutefois, c'est un procédé bien particulier qui devait laisser son empreinte dans le paysage, le briquetage. On remplissait d'eau fortement salée de petits vases coniques en terre cuite que l'on mettait au feu ; après évaporation, on brisait le récipient pour obtenir un pain de sel. Le briquetage apparaît au premier Âge du Fer, dans la 2^e moitié du VI^e s. av. J.-C. Au second âge du Fer (II^e-I^{er} s. av. J.-C.), les Gaulois de la région, les Médiomatriques, le pratiquèrent de façon quasi industrielle. L'accumulation de ces tessons forme une couche que Vauban a mentionnée lorsqu'il entreprit de construire les fortifications de Marsal : elle fait ici

entre 5 et 10 m de hauteur. On l'observe aussi à Moyenvic, à Château-Salins, à Vic-sur-Seille... Ces débris de terre cuite constituent un socle instable et sont responsables de l'affaissement des bâtiments, comme les églises de Marsal et de Vic. Le briquetage fut abandonné au cours de l'époque romaine pour les « poêles à sel », des plaques de chauffe métalliques qui seront utilisées jusqu'à la révolution industrielle du XIX^e s.

Le Musée du Sel

Le Musée départemental du Sel est installé dans la Porte de France, l'une des deux portes de l'enceinte de Vauban. Il présente l'évolution de l'exploitation du sel, qui fit la fortune de Marsal. L'accent est mis sur l'Antiquité car cette industrie fut alors à son apogée⁵. Chose assez rare, nous connaissons le nom du village à l'époque romaine grâce à une stèle dédiée à l'empereur Claude : Marosallum, ce qui signifie « *grande saline* ». L'exposition se poursuit avec l'évocation du Moyen Âge et de la Renaissance, lorsque Marsal suscitait la convoitise des ducs de Lorraine, des évêques de Metz et de la République messine et subissait la terrible Guerre de Trente Ans. En 1663, Louis XIV prend la ville et confie à Vauban le soin d'en transformer la défense ; ce même souverain fera pourtant fermer la saline de Marsal en 1699. Un passé mouvementé que l'on aborde au fil des salles du musée. Mais celui-ci réserve aussi au visiteur une charmante surprise avec une belle collection de salières de tous genres et de toutes époques.

Marc HEILIG



Photo : Marc Heilig

Salière du Musée du sel.

5. Depuis 1960, une importante campagne archéologique poursuit les recherches sur l'exploitation du sel dans le Saulnois, particulièrement à Marsal. Parallèlement, les universités de Francfort et de Harvard explorent l'importante agglomération gallo-romaine de Targimpol : leurs résultats donnent à penser qu'elle a pu être le centre administratif de cette industrie. L'endroit était bien situé, à proximité de la voie romaine de Metz à Strasbourg. Au Moyen-Âge, les voies navigables devenant plus sûres que les voies terrestres, cette administration se serait déplacée à Vic-sur-Seille.



La maison de formation SMA de Nairobi a soufflé ses 30 bougies.

Les concélébrants.

Les festivités marquant les 30 ans de la maison de formation SMA de Nairobi (Kenya) se sont étendues sur 19 mois. Elles ont commencé le 4 mai 2024 et ont été closes le vendredi 12 décembre 2025.

C'était lors d'une messe célébrée sur le terrain de tennis et basketball de cette structure de formation des Missions Africaines, qui a officiellement ouvert ses portes le 3 novembre 1994. Deux raisons essentielles avaient présidé à son ouverture. Il y avait d'une part un vivier assez florissant de vocation missionnaire en Afrique de l'Est ; et d'autre part l'existence de structures de formation axées sur la Mission, telles que Tangaza College et l'Institut de Philosophie des Pères de Consolata.

Trente prêtres SMA du Kenya, de la Tanzanie et de la Zambie ont fait leurs études de philosophie dans cette maison de formation depuis son ouverture jusqu'en 2025, mais aussi 161 prêtres, issus de 16 pays et de 4 continents (Afrique, Europe, Asie et Amérique). Cela met bien en évidence le caractère international de la formation qui y est dispensée.

Cette internationalité s'observe dans la diversité des origines des formateurs qui y ont servi la mission. Au nombre de 33, ils sont originaires de 8 pays africains, d'Inde, de Pologne, d'Irlande et des États-Unis ; certains d'entre eux sont d'anciens pensionnaires de cette maison.

La célébration de son 30^e anniversaire a été conçue pour rendre gloire à Dieu pour tant de grâce et de bénédiction envers l'Eglise et la SMA. C'est pour cela que l'ouverture et la clôture des festivités ont été ponctuées par des célébrations eucharistiques. Pour celle de la clôture, d'anciens séminaristes et formateurs de cette maison ont rejoint ceux qui sont sur place. Ce furent de beaux moments de retrouvailles. Les accolades, les fous rires, les échanges de nouvelles et le partage de bons souvenirs ont été abondamment au rendez-vous. L'équipe de formation en place a été chaleureusement remerciée pour son initiative, car elle a rendu possible ces rencontres qui ont fait du bien à tout le monde. Aux dires des prêtres SMA, venus pour l'occasion du Nigéria, du Togo, de France, d'Irlande, des Pays-Bas et d'Italie, l'enthousiasme des 55 séminaristes, dont 44 en théologie et 11 en philosophie, leur a fait chaud au cœur ; il venait montrer que la mission *ad gentes* et *ad extra* a de l'avenir. Cela ne pouvait que réchauffer et renouveler chacun des prêtres participants dans leur propre vocation missionnaire. Et ils n'ont pas manqué de le dire.

Le vendredi 12 décembre au matin, des amis et sympathisants de la SMA, prêtres et laïcs, sont venus en grand nombre à la maison de formation. Celle-ci fourmillait donc de monde. C'est dans la joie que nous avons célébré la messe d'action de grâce et de clôture des festivités marquant les 30 ans de la maison de formation SMA de Nairobi. Elle était présidée par le Père Damian Bresnahan, le Vicaire Général irlandais de la SMA. Ce fut une célébration très colorée et festive, fort bien animée par la belle chorale des séminaristes. L'assemblée a joyeusement participé à cette messe chaleureuse. Des chants et des danses de diverses origines ont ponctué cette clôture. Différents intervenants ont pris la parole à la fin pour remercier tous ceux qui contribuent généreusement à la marche de la maison de formation SMA de Nairobi. Cette ambiance amicale s'est poursuivie au cours d'un repas très convivial, où l'animation musicale et les danses accompagnaient les mets. A cette occasion, les employés de la maison ont été mis à l'honneur, remerciés et récompensés pour leur contribution à la bonne marche de l'établissement. C'est dans la joie, la bonne humeur et tout remplis d'espérance en l'avenir de la mission que nous avons éteint les lampions sur les festivités du 30^e anniversaire de la maison SMA de Nairobi.

Père Albert KOUAME sma

Ancien formateur et Recteur de la maison de formation de Nairobi



Danse.

D.R.



ASSOCIATION DE MESSES – MESSBUND

■ BAS-RHIN

• **AUENHEIM** : Fam. Mahler-Weissenburger ; Joseph Mahler • **BATZENDORF** : Fam. Steinmetz-Durrheimer • **BERSTHEIM** : Lucien, Germain & Joseph Bernhard, Roger & Marie-Rose Dersé, Gérard Woelffel • **BISSERT** : Fam. Reeb Eugène • **BOERSCH** : Fam. Welker • **BRUMATH** : Fam. Wiss-Monzinger-Walder • **DAUENDORF** : Fam. Oster Marcel, Bertrand Albert ; Vincent Thiestel, Jean-Luc Dersé • **DRUSENHEIM** : Fam. Keith, Spill Adolphe, Cullmann Frédéric • **EPFIG** : Fam. Wittersheim • **ERNOLSHEIM BRUCHE** : Fam. Rich-Nopper ; Antoine Nopper • **ESCHBACH** : Fam. Siegen Martin & René, Fritz Joseph & François ; Rose-Marie Haar • **FORSTHEIM** : Fam. Merck-Meyer • **GAMBSHEIM** : Benoît & Béatrice Riehl, André Stupfel • **HAGUENAU** : Fam. Hassenfratz, Gross, Eschenbrenner, Debes Raymond ; Joseph Griesemer, André Wagner, Georges et Jean-Marc Kennel • **HEGENEY** : Fam. Atzenhoffer, Buchert Lucien & Odile, Wolff Joseph & Rose ; Joseph & Joséphine Weltzer • **HOLTZHEIM** : Fam. Schalck Marie-Odile • **ITTERSWILLER** : Fam. Kieffer-Rohmer, Heinrich ; Richard Hurschel, Pia Kieffer, Henri Faller • **KINDWILLER** : Fam. Lang Marie-Madeleine • **LINGOLSHEIM** : Incarnation Lopez, Jean-Pierre Wied, Joséphine Haven • **LOCHWILLER** : Pascal Vipez • **MOMMENHEIM** : Fam. Kandel Joseph • **NEUNHOFFEN** : Philibert Bauer • **NIEDERLAUTERBACH** : Fam. Burgard-Striebig-Schaa-Duminger • **NIEDERSCHAEFFOLSHEIM** : Fam. Ohlmann-Amann • **OBERLAUTERBACH** : Henri & Marie-Louise Schieb • **OBERNAI** : Adrien Kientz • **OERMINGEN** : Fam. Hertzog Fernand ; André Schmitt • **OLWISHEIM** : Fam. Nonnenmacher, Henky, Boff ; Marcel Schildknecht • **REICHSTETT** : Fam. Wendling • **RIEDELSTZ** : Fam. Muller François • **SCHIRRHAIN** : Fam. Schott Jean • **SCHWEIGHOUSE SUR MODER** : Fam. Wackenheim, Jilly, Lang Gérard • **SOUFFLENHEIM** : Fam. Kachelhoffer ; Ernest & Victorine Schlosser • **SOULTZ LES BAINS** : Fam. Muhlmeyer Robert • **SOULTZ SOUS FORETS** : Jean-Paul Sutter • **STRASBOURG** : Pierre Tiefenthaler, Charles Mehl, Gilbert Schweitzer, Jean-Pierre Lux, Ève Lutz • **STUTZHEIM OFFENHEIM** : Fam. Dossman-Feigenbrugel • **SURBOURG** : Fam. Muller-Wurtz-Weiss, Fassel Loïc, Donius Charles • **TRUCHTERSHEIM** : Fam. Daull • **WEITBRUCH** : Marie-Rose Hollender • **WINTERSHOUSE** : Fam. Meyer Nicole, Schoenfelder • **WITTERSHEIM** : Fam. Steinmetz ; François-Joseph & Suzanne Weiss

■ HAUT-RHIN

• **DANNEMARIE** : Émile & Aurélie Wadel • **DIETWILLER** : Fam. Blaesey-Renck • **EGUISHEIM** : Fam. Sendner Alice • **GUEMAR** : Fam. Keller Christiane • **HOLTZWILHR** : Fam. Grandgeorges Bernard • **LUTTERBACH** : Fam. Althuser-Megel ; Eugène et Anne-Valérie Beltzung, Suzanne Brecheisen • **MULHOUSE** : Fam. Meyer Jean-Marie ; Jérôme Samso, Anne Wittig • **PFETTERHOUSE** : Fam. Hirtzlin Jean-Claude, Charles • **RIEDWIHR** : Fam. Utard-Burdloff • **SEPPOIS LE BAS** : Fam. Fellmann-Vetter-Hirtzlin

■ MOSELLE

• **APACH** : Fam. Nemec, Mettendorf, Parlouër, Pernot, Le Meur • **ARZVILLER** : Fam. Van Rie-Huber • **BERVILLER EN MOSELLE** : Fam. Deimer, Théobald, Fuchs, Gousse,

Humbert-Hamann-Bur • **BRETTNACH** : Fam. Crusem, Schneider, Chasseur, Hilt-Weber-Charpentier ; Gisèle Schwartz • **CAPPEL** : Micheline Torloting • **CUVRY** : Émile Ripp • **DIFFEMBACH LES HELLIMER** : Albert, Jean-Claude & Emilie Gille • **DOLVING** : Fam. Kaltenbacher • **ELZANGE** : Fam. Thomas Roland • **FALCK** : Fam. Tourscher-Froner • **FARSCHVILLER** : Fam. Matecki-Komlanz • **FAULQUEMONT** : Fam. Heilig-Weber ; Élise Krier • **FOLKLING** : Fam. Koch-Riff-Forrer ; Nicolas & Cécile Koch, André Reeb • **FORBACH** : Fam. Wagner Justin, Aloyse, Birckner Marcel ; Alfred & Émilie Thill, Nicolas & Anne Wagner, André & Marguerite Stablo, Fred Humphreys • **GOMELANGE** : Fam. Chavant Josette • **HAGEN** : Fam. Lutz, Schmitt, Bellinger, Hultgen, Welter, Fischbach, Putz, Schweitzer, Nilles • **HALSTROFF** : Fam. Berger-Muller • **HELLIMER** : Fam. Nisi-Bour • **ILLANGE** : Fam. Dumont-Kler • **INSMING** : Fam. Dannenhoffer • **KERBACH** : Fam. Lamy-Roch • **L'HOPITAL** : Irène Hoffer • **LANING** : Fam. Endres-Fischer • **LAUNSTROFF** : Fam. Bohr-Jung • **LONGEVILLE LES ST AVOLD** : Joseph Christmann • **MAXSTADT** : Fam. Champlon-Rehus, Schwartz-Turck, Streiff Auguste • **MITTELBRONN** : Fam. Cuny-Bregler, Gantner-Daniel • **NOUSSEVILLER LES BITCHE** : Fam. Dorkel • **REDING** : Laurent & Marie-Thérèse Wittmann • **REMELING** : Fam. Ehré-Schmitt • **RICHELING** : Fam. Riff-Gross-Staub • **ROUSSY LE VILLAGE** : Fam. Hallé-Schweitzer • **SCHNECKENBUSCH** : Lucien & Marie-Thérèse Rauch • **SCY CHAZELLES** : Fam. Poinsignon-Canesson • **ST LOUIS** : Roger et Martin Heckler • **VOLMUNSTER** : Fam. Wagner Jean, Rebmann Antoine

■ DIVERS

• **BLANQUEFORT** : Edith Fort • **CUCURON** : Mireille Maud-Excelsior-Reginal • **ST ETIENNE SUR LOIRE** : Jacqueline Faure • **VILLENEUVE LOUBET** : Fam. Zerr, Klughertz-Schnitzer ; Gérard Zerr

L'ASSOCIATION DE MESSES

L'Association de Messes, ou *Messbund*, a été concédée à la Société des Missions Africaines par le Pape Pie IX, le 26 février 1865. Elle nous permet de nous unir plus étroitement à l'évangélisation de l'Eglise.

Toutes les semaines, une messe est célébrée pour les membres de l'Association. Chaque inscription est citée dans **Terre d'Afrique-Messenger**.

Est membre de l'Association toute personne, vivante ou défunte, dont on demande l'inscription. Pour cela, il suffit de nous écrire en joignant votre participation (18 € minimum). En retour, nous vous envoyons une image de la Sainte Vierge mentionnant les noms du bénéficiaire et du donateur. L'inscription, toujours nominative, peut aussi concerner une famille.

L'inscription est perpétuelle, mais beaucoup aiment la renouveler. Dans ce cas, l'annonce est de nouveau publiée dans **Terre d'Afrique** au même tarif.

Honoraires des messes :

1 messe : 18 € - Neuvaine : 180 € - Trentain : 580 €

Le triomphe de la vie

**« Le Seigneur est ressuscité, Alléluia ! »
Dans le monde entier, dans toutes les
langues, a retenti ce cri de joie... et notre
voix se joint maintenant à celle de millions
de chrétiens de toutes races, langues,
peuples et nations. Et notre joie en cette fête
est fondée car Pâques pour nous chrétiens :
c'est le triomphe de la vie sur la mort,
c'est la certitude d'une présence à nos côtés,
c'est la lumière de l'espérance.**

Oui, Pâques, c'est le triomphe de la vie. Les ennemis du Christ croyaient bien que c'en était fini de lui, à tout jamais enseveli sous la pierre du tombeau. Et voici que la pierre s'est levée laissant apparaître le Christ vivant, et vivant d'une vie immortelle. Et cette vie, il nous la communique, il nous y appelle. En ce moment même, il veut nous réveiller, faire de nous des Chrétiens Vivants, à nouveau actifs et entreprenants.

Il nous demande : « Crois-tu que je sois la Résurrection et la Vie ? Crois-tu que je puisse ressusciter ce mort que tu es, toi ? » Et morts, en effet, nous l'avons peut-être souvent été en menant une vie médiocre, en ne voulant pas sortir de notre égoïsme pour nous ouvrir à Dieu et aux autres. Eh bien, aujourd'hui sortons de notre coquille et de nos tombeaux et ressuscitons à une vie nouvelle où le Christ et nos frères auront une plus grande place.

Mais Pâques, c'est aussi la certitude de SA présence sur les routes de notre vie. Le soir même de Pâques Jésus rejoignait sur le chemin d'Emmaüs deux de ses disciples désespérés et les éclairait, les fortifiait par sa simple présence. Il marche toujours à nos côtés. Souvenez-vous de ce qu'il disait aux apôtres avant son Ascension : « Je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin des temps ». Il s'agit seulement pour nous d'en reconnaître les signes. Oui, nous ne sommes pas seuls, laissés à nous-mêmes pour affronter les durs aléas de la vie. Il n'y a aucun obstacle infranchissable pour lui : que ce soit l'angoisse, la dépression, le découragement, le sentiment d'impuissance... le Christ est toujours là qui nous dit : « Confiance, j'ai vaincu le monde ».

Et enfin, Pâques est pour nous la lumière de l'espérance. La résurrection du Christ donne un sens à notre existence terrestre et à toutes les épreuves qui en constituent la trame. Dans toute vie il y a des moments pénibles, des moments où l'on ne voit pas clair, où l'on se demande à quoi bon lutter et continuer ses efforts ! Mais heureusement, nous ne sommes pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance et qui recherchent dans la drogue, l'alcool ou le suicide l'oubli d'un monde pour eux creux et vide de sens. La Résurrection nous apporte l'assurance que la vie sera toujours la vie, que l'affliction de la maladie, la tristesse des départs, l'angoisse de la mort... ne sont qu'ombres passagères débouchant un jour sur la pleine lumière de l'éternité. Pâques met en nous cette certitude que nous ne sommes pas en route vers le néant mais que nous marchons tout simplement vers la maison de notre Père. Cette certitude nous met, quoiqu'il arrive, la paix, le calme et la sérénité dans le cœur.

Eh bien, en ce temps de Pâques, tout comme la nature revit en un jaillissement de bourgeons et de sève, que nous revivions nous aussi et redevenions des chrétiens vivants et agissants, convaincus que la vie est plus forte que la mort et que l'amour est plus fort que tout...

Claude REMOND

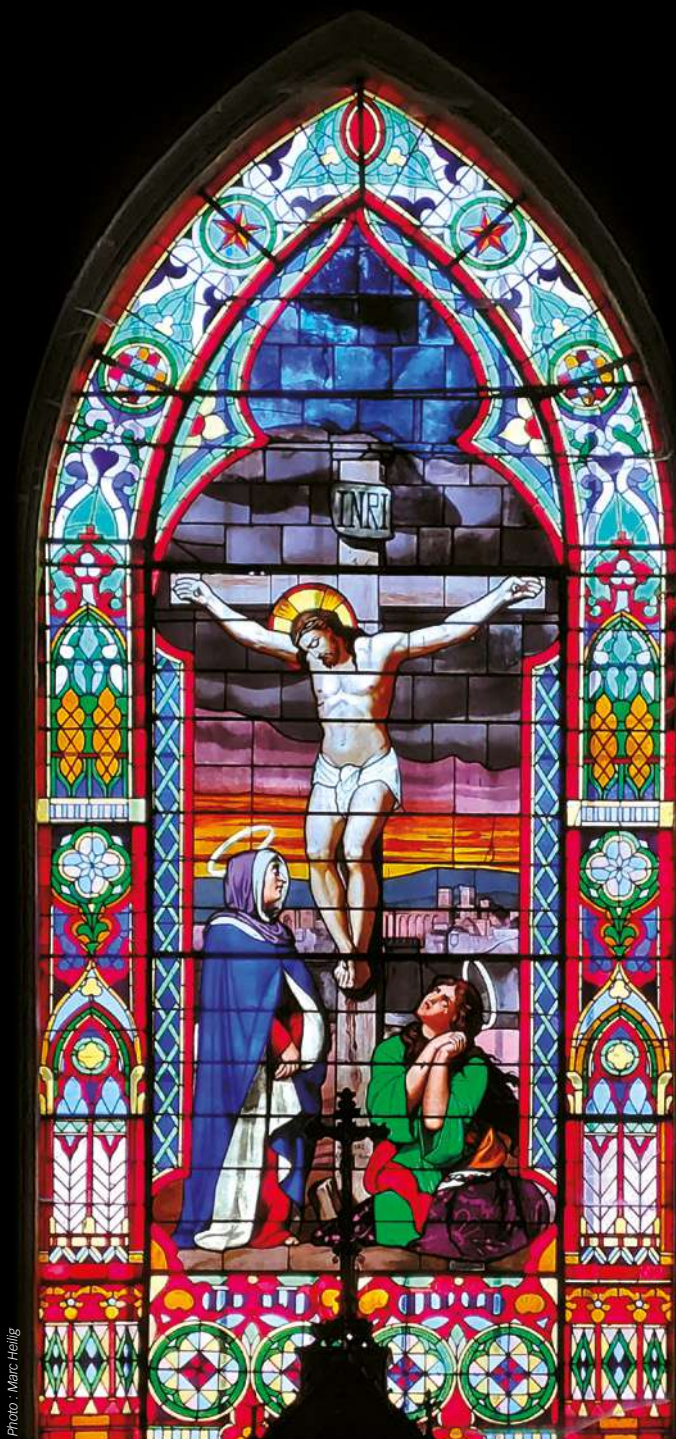


Photo : Marc Hellig

Vitrail de l'église de Nozeroy (Jura).

Les actes forts du ressuscité Jésus

Ils se trouvent dans la trilogie de Pâques, de l'Ascension et de la Pentecôte, ainsi que dans leurs suites pour changer le monde et être d'Église.

« Eloi ! Eloi lama sabachtani¹... Mon Dieu ! Mon Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné » s'écria Jésus en croix avant de mourir. La masse du peuple juif qui l'avait toujours accompagné pendant sa vie active et terrestre, et surtout les douze apôtres qui avaient vécu avec lui, tous ces gens étaient absents ces jours-là et se cachaient devant le danger qui les guettait !

Il va rester trois jours au tombeau avant de rejaillir – littéralement – de la mort, au matin de Pâques, en secouant le rideau du temple, en laissant le monde effrayé devant le tombeau vide... Et il apparaît d'abord, selon Matthieu, à deux femmes, Marie de Magdala et l'autre Marie, saisies par l'ange du ressuscité qui est descendu du ciel dans un grand tremblement de terre. Elles rencontrent Jésus, qui leur dit : « *Soyez sans crainte et dites à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée. Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* ». C'est ainsi que, par une seule phrase, Jésus ouvre l'avenir de ses disciples, et c'est son dernier mot dans l'évangile de Matthieu.



Photo : Marc Heilig

La Résurrection. Plafond de la chapelle de l'abbaye de Gengenbach (Allemagne).

Mais comment le peuple de ses disciples, à travers les siècles de l'Histoire, va-il vivre ce retour pascal à la vie de Jésus. Lui qui est ainsi le vainqueur de la mort en ouvrant les portes du ciel en se retournant vers le Père le jour de son Ascension, après 40 jours comme ressuscité, il a rejoint le Père et a envoyé l'Esprit. Il a ainsi fondé l'Église par et en l'Esprit qu'il a envoyé le jour de la Pentecôte, lorsqu'il s'est adressé à ses disciples pour les siècles des siècles à venir².

Jean-Pierre FREY

1. Mc 15.14.

2. Mt 28.19-20.

**ABONNEMENT,
RÉABONNEMENT À**



Terre d'Afrique
S.M.A. - SOCIÉTÉ DES MISSIONS AFRICAINES
Messenger

1 an (4 numéros) 20€

☐ Je m'abonne ☐ Je me réabonne

Nom : _____

Prénom : _____

N° : _____ Rue : _____

Code Postal : _____ Localité : _____

MISSIONS AFRICAINES - 4, rue Le Nôtre - 67000 STRASBOURG

N° de téléphone: 03 88 15 09 70 - Donnez un coup de fil.

N.B. : Libellez tous vos chèques à l'ordre des « MISSIONS AFRICAINES » - Merci.



Le P. Hubert Grieneisen, une lumière pour la mission

Le dimanche 18 janvier 2026, le village de Carspach a accueilli la présentation du livre du Père J.-P. Eschlimann et de M^{me} M.-J. Hartmann qui retrace le parcours de vie et l'œuvre missionnaire du P. Hubert Grieneisen, originaire du village, décédé à St-Pierre après avoir consacré 60 années de travail missionnaire en Côte d'Ivoire (1936-1996), notamment à Katiola, à Tanda et surtout à Tankessé.

Le titre du livre, *Il a été notre lumière*, suggère que le P. Hubert a été perçu par ceux qui l'ont connu comme une figure de lumière spirituelle, de guidance et d'inspiration chrétienne. Sa biographie met en évidence l'importance de son engagement pastoral, humain, éducatif et social, dans les contextes où il a œuvré. Le P. Grieneisen fut avant tout un missionnaire de terrain, faisant preuve d'un engagement profond auprès des communautés qui lui étaient confiées. Son action reflétait une vision globale à la fois humaine, éducative et spirituelle de la mission.

Dans sa conclusion, le P. Eschlimann met en lumière trois éléments d'une théologie missionnaire que vivait le P. Hubert, soulignant ainsi le rôle central du missionnaire-prêtre dans l'action de l'Église. « Le premier, c'est le caractère clérical de cette démarche missionnaire, dans le sens que tout s'organise autour du prêtre. Le P. Hubert (...) est comme le chef d'orchestre, qui conçoit, organise, intervient, rassure... Il assure ainsi une visibilité certaine à l'Église naissante. D'autant plus qu'il enfourche facilement son vélo pour sillonner les localités de sa région, un peu à la manière d'un saint Paul pérégrinant en Asie Mineure et en Grèce pour annoncer la Bonne Nouvelle. » Ainsi le P. Hubert a accompli son ministère avec beaucoup de simplicité et une réelle proximité avec chacun, partageant le quotidien des collectivités locales.



Le P. Hubert Grieneisen.
Photo : SMA Strasbourg

Ensuite, il a contribué à fonder, structurer et renforcer des communautés chrétiennes, souvent dans des contextes modestes et difficiles. « Pendant ces *randonnées apostoliques*, il approchait les chefs coutumiers, les notables, les dirigeants locaux, défendait les néophytes contre les manœuvres intimidantes des féticheurs et autres opposants à la nouvelle religion. Par-dessus tout, il alliait culte et miséricorde ! Il profitait de ses séjours dans les villages pour soigner les maladies courantes, pour écouter les problèmes des uns et des autres et apporter soulagement à ceux qui étaient écrasés par le poids des épreuves, sans distinction d'appartenance religieuse ou ethnique. » Ces actions n'étaient pas extraordinaires pour un missionnaire de son époque,

mais il a marqué les esprits par sa foi profonde, humble et fidèle, dont la vie était un témoignage silencieux et puissant.

Enfin, son œuvre « est centrée sur l'implantation de l'institution catholique. Il était bien de son époque : le curé autour duquel tournait la vie ecclésiale, voire la vie communale ! Il avait aussi grandi dans l'esprit colonial (...). Mais cette éducation-formation (...) a été modérée par une générosité sincère, réelle, en actes, et surtout par une aptitude à apprendre, à évoluer, à se mettre en cause. »

Le P. Hubert mettait ainsi en pratique une vision de l'Église comme communauté de croyants, où prêtres et laïcs sont coresponsables. Il était convaincu que la mission ne pouvait être féconde que partagée. Le témoignage laissé par sa vie a inspiré l'expression qui donne le titre au livre, « *Il a été notre lumière* », qui résume sa théologie implicite : le prêtre comme reflet du Christ, la foi comme lumière transmise humblement, la sainteté du quotidien¹.

André N'KOY ODIMBA

1. Le livre est disponible sur Amazon et à la Maison provinciale SMA de Strasbourg (15 € au bénéfice de la paroisse de Tankessé et des œuvres des Missions Africaines en Alsace et Moselle).

TERRE D'AFRIQUE MESSENGER - SMA

EDITEURS : MISSIONS AFRICAINES

ADMINISTRATION ET REDACTION : TERRE D'AFRIQUE - MESSENGER
MISSIONS AFRICAINES - 4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG
Site internet : missionsafricaines-strasbourg.org

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
MARC HEILIG - TEL. 03 88 15 53 85

REALISATION ET IMPRESSION : POINTILLES - BISCHHEIM
DEPOT LEGAL 1^{er} TRIMESTRE 2026 - N° CPPAP 1225 G 84077
ISSN 1769-7360

AUTRES ADRESSES :

MISSIONS AFRICAINES, 67140 SAINT-PIERRE
MISSIONS AFRICAINES, ZINSWALD 57405 HOMMARTING
ECOLE SAINT-ARBOGAST, 67500 HAGUENAU

ABONNEMENT : 20 €/an (4 n°)

CHEQUES POSTAUX : MISSIONS AFRICAINES
4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG - C. C. P. 241.82 V Strasbourg

IBAN : FR35 2004 1010 1500 2418 2V03 608 - **BIC :** PSSTFRPPSTR